

Sur la grotte de Nabrigas et le crâne Meyrueis

Citer ce document / Cite this document :

Sur la grotte de Nabrigas et le crâne Meyrueis. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, II^e Série. Tome 3, 1868. pp. 639-642;

doi : <https://doi.org/10.3406/bmsap.1868.9885>

https://www.persee.fr/doc/bmsap_0301-8644_1868_num_3_1_9885

Fichier pdf généré le 10/01/2019

vigueur. Car les chrétiens seuls ensevelissent leurs morts sans rien déposer dans le cercueil.

« Au moins aurait-on pu y trouver quelques objets de luxe : agraffes, anneaux ou autres bijoux. Mais dans l'austérité de la vie monacale l'individu se dépouillait de ces vains ornements bien avant de mettre le pied dans la tombe. — Or différentes circonstances conduisent à penser que ces tombes pourraient bien recouvrir les restes des moines de l'abbaye de Luxeuil. Jadis, en effet, sur cet emplacement existait l'église Saint-Martin ; de plus, elles sont toutes identiques les unes aux autres. Cette uniformité existerait-elle si le soin de leur confection avait été laissé aux parents du défunt. La différence de condition, la vivacité des regrets inspirés par la perte du mort n'auraient pas manqué sans doute de se traduire par quelques différences dans le modèle de la sépulture. Mais dans les dispositions que prend la communauté religieuse pour la sépulture de ses morts, toutes ces nuances s'effacent, et l'uniformité se retrouve dans le tombeau comme pendant la vie.

« Or, si l'on songe que Colomban, le fondateur du monastère, vivait en 590, on est amené à conjecturer que ces tombes ne doivent guère être antérieures au neuvième siècle. »

Sur la grotte de Nabrigas et le crâne de Meyrueis.

M. le secrétaire général donne lecture de la lettre suivante, qui lui a été adressée par M. Cazalis de Fondouce, membre titulaire :

« Montpellier, 12 septembre 1868.

« Je viens de recevoir le dernier fascicule des *Bulletins* de la Société d'Anthropologie, et j'y vois que, dans la séance du 6 février 1868, vous avez présenté un crâne

humain fort curieux que l'on croit provenir de la caverne de Nabrigas, près de Meyrueis (Lozère).

« L'authenticité de ce crâne, dites-vous, p. 130, donne prise à deux objections. D'une part, en effet, il n'est pas absolument certain qu'il provienne de la grotte de Meyrueis, cela est seulement très-probable ; d'une autre part en admettant que ce soit bien le crâne de Meyrueis, nous manquons de renseignements sur la situation qu'il occupait dans le sol de la grotte, et nous ne pouvons affirmer qu'il fût compris dans les couches qui recèlent les débris de l'*Ursus spelæus*.

« Bien que je n'aie aucun renseignement à fournir à cet égard, je crois cependant que les observations suivantes trouvent une place naturelle à la suite de votre communication et qu'elles sont propres à jeter un peu de lumière sur la question du gisement de ce crâne, si son authenticité est une fois prouvée.

« M. Joly, qui a le premier, en 1835, émis l'idée de la contemporanéité de l'homme et de l'*ursus spelæus* dans les cavernes de Meyrueis, se basait pour cela sur un crâne d'ours portant au frontal droit une blessure en voie de cicatrisation et sur un fragment de vase grossier, très-irrégulier dans sa configuration, trouvé dans la même caverne. Il a rappelé ces deux faits dans une conférence donnée à Paris en 1865.

« J'ai visité moi-même la grotte de Nabrigas en 1864, j'y ai fait faire des fouilles, et voici ce que j'ai pu observer.

« La grotte, fort spacieuse, est creusée dans la dolomie jurassique, et le limon sablonneux, dans lequel sont enfouis les ossements d'ours, est lui-même dolomitique comme la roche. Il n'y a de glacis stalagmitique que dans certains points, mais les ossements sont les mêmes partout, qu'il y ait ou non de la stalagmite au-dessus du sable. Celui-ci a une épaisseur qui dépasse quelquefois 1 mètre.

« Le sol de la grotte étant légèrement incliné de l'entrée vers le fond, le vestibule, qui a environ 35 mètres de longueur, ne contient ni sable ni ossements. Ce sont les parties profondes, diversement ramifiées et offrant un développement de plus de 100 mètres, qui contiennent le sol fossilifère.

« J'ai fait faire des fouilles en divers points, et je n'ai trouvé nulle part de débris d'industrie humaine mêlés aux ossements d'ours. J'avais pris avec moi le seul homme qui depuis plusieurs années ait été employé à faire des fouilles dans cette grotte, et il m'a assuré n'avoir jamais rencontré non plus de débris de poteries ou de silex taillés avec ces ossements. « Il n'y a, me dit-il, de poteries que dans un seul endroit, et partout où il y a des ossements de ces gros animaux, il n'y a pas de poterie ; là où il y a des poteries, il n'y a pas de ces ossements. » Après de longues et minutieuses recherches, je n'ai en effet rencontré de poteries que dans le point que me désignait cet homme.

« C'est à l'entrée d'un couloir qui s'ouvre sur la gauche à l'extrémité du vestibule. D'après ce que m'a enseigné l'expérience, c'est aussi en ce point, situé assez loin de l'entrée, mais encore accessible au jour, que devrait se trouver le foyer si la grotte avait été habitée par les hommes.

« Au-dessus d'un petit monticule de sable dolomitique, contenant des fragments anguleux de la même roche et quelques *rare*s débris d'ossements d'ours, s'étendait une couche de terreau gras et noirâtre, d'une épaisseur variant entre 20 et 30 centimètres. Presque tout ce dépôt, entassé par les fouilles précédentes, avait été remué, et je n'ai pu le retrouver intact que sur les bords. C'est dans ce terreau que j'ai trouvé des débris de poterie grossière, quelques ossements humains et d'animaux herbivores, mais j'y ai en vain cherché des silex taillés.

« Après cela je ne crois pas que rien permette d'affirmer

dans la grotte de Nabrigas la contemporanéité des restes de l'homme et de son industrie avec ceux de l'*Ursus spelæus*. Je ne crois pas non plus que cette grotte ait été habitée par l'homme, car je n'y ai trouvé ni des restes assez nombreux pour indiquer un séjour prolongé, ni aucune trace de foyer. Enfin la présence des ossements humains me ferait plutôt croire que l'entrée du couloir, où se trouve le terreau à poteries, avait été choisie par les populations d'une époque très-ancienne, mais que rien ne prouve avoir été contemporaines de l'*Ursus spelæus*, pour y déposer le cadavre de l'un des leurs, avec les vases et les provisions que l'on avait alors l'habitude de mettre auprès des morts.

« Je suis un tard-venu dans les fouilles de la grotte de Nabrigas ; M. Joly, qui l'a vue alors qu'elle n'était point encore bouleversée, pourra confirmer ou infirmer les faits que j'avance dans cette note, et peut-être de tous ces renseignements pourra jaillir quelque lumière sur la question du crâne que vous tenez de M. l'abbé Boissonnade. »

Ossements de Sainte-Suzanne (Sarthe).

M. BROCA présente à la Société des ossements fragmentés trouvés sous un dolmen à Sainte-Suzanne (Sarthe). Les fragments de tibias et de fémurs sont assez volumineux pour qu'on y puisse reconnaître les caractères observés sur les fémurs des Eyzies et sur diverses pièces provenant des dolmens des environs de Paris. M. Broca remarque que les dolmens des environs de Paris recouvrent ordinairement des os, tandis que l'on n'en trouve pas sous les dolmens bretons.

M. DE LIMUR. Cela est vrai en général et doit être attribué à la nature particulière des eaux du Morbihan, qui, à cause de la nature du sol à travers lequel elles filtrent, sont